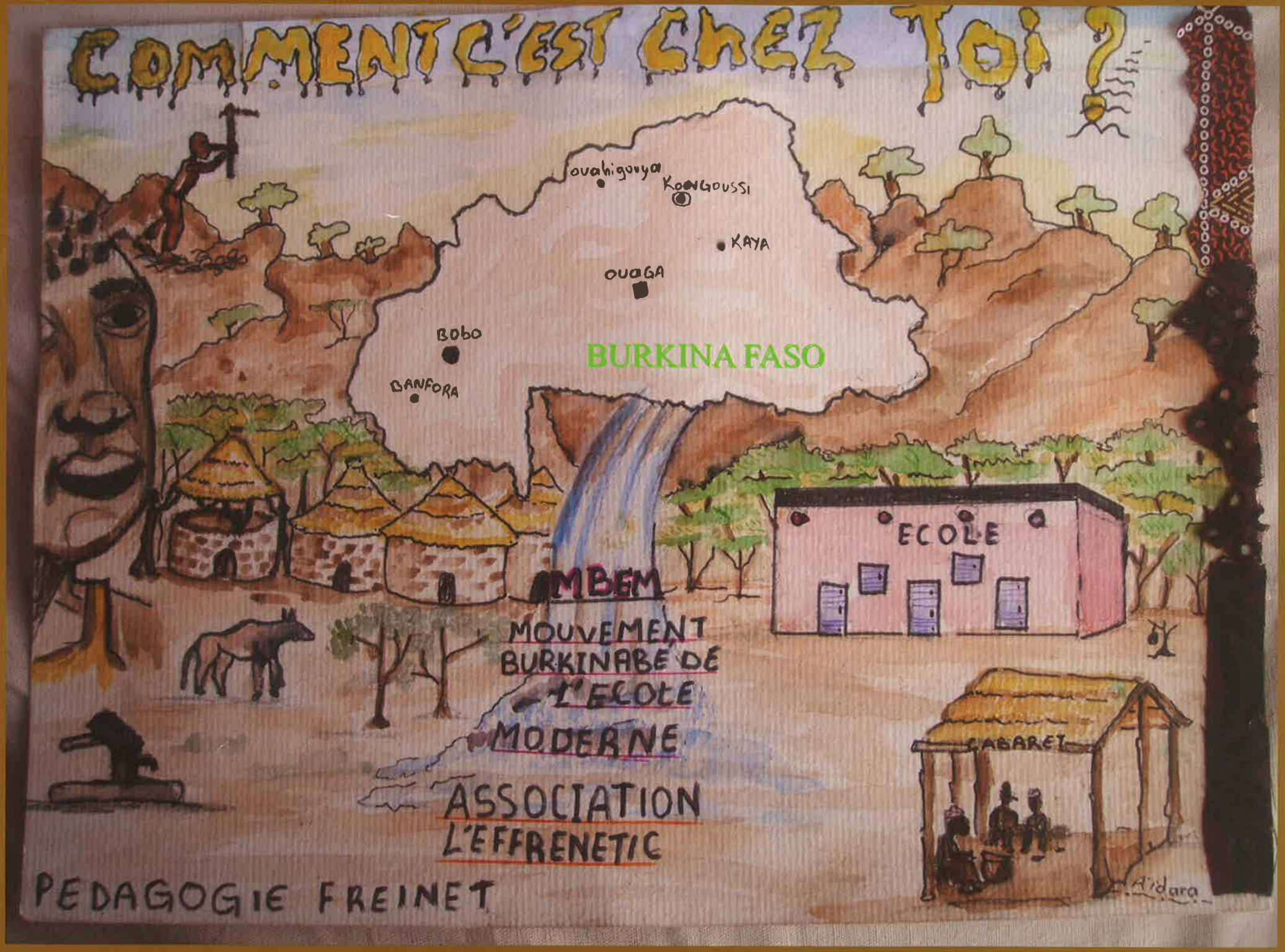

COMMENT C'EST CHEZ TOI ?
ouahigouya
KOUNGOUSSI
KAYA
OUAGA
BOBO
BANFORA
BURKINA FASO
ECOLE
MBEM
MOUVEMENT
BURKINABÉ DE
L'ECOLE
MODERNE
ASSOCIATION
L'EFFRENETIC
CABARET
PEDAGOGIE FREINET
Aidara

Mouvement Burkinabe de l'ecole moderne

Le MBEM est né de la fusion de deux associations pratiquant la pédagogie Freinet.
L' ABEM (Association Burkinabé de l'Ecole Moderne) et l'ABPF (Association Burkinabé pour la Pédagogie Freinet).
La rencontre des différents membres des deux associations s'est faite lors de la RIDEF (Rencontre Internationnale des Educateurs Freinet) 2006 au Sénégal.
Par la suite une fusion est intervenue officiellement lors de la RIDEF 2010 à Nantes en France.
C'est à cette date qu'est né le MBEM.

Les objectifs du MBEM oeuvrent pour la promotion d'une école de qualité, pour la coopération au sein des écoles, la vulgarisation et la promotion des droits de l'enfant.
Egalement les jumelages des écoles du Burkina Faso avec celles du reste du monde, la création de cadres d'échanges pédagogiques et socio-culturels, la sensibilisation des parents sur la scolarisation et l'accompagnement de l'état dans le processus éducatif.

Le département de Nasséré où se sont déroulés les ateliers d'étude du milieu regroupe un grand nombre de militants du mouvement. En effet, c'est là que les enseignants ont pu bénéficier de stage de formation, de diverses rencontres nationales et internationnales sur cette pédagogie.
En avril 2011, malgré la crise qui a secoué le pays le MBEM a pu tenir sa rencontre nationnale à la maison des jeunes et de la culture de Ouagadougou avec plus d'une 40aine de participants.

A la faveur de cette pédagogie, les différentes formes de violences faites à l'enfant sont de plus en plus proscrites dans le milieu scolaire et conformément aux textes en vigueur interdisants ce genre de pratiques.

Aujourd'hui le MBEM regroupe une 40aine de membres actifs. Tous oeuvrent pour la pédagogie freinet. Selon eux cette pédagogie est pratiquée pour plusieurs raisons et essentiellement parce qu'elle place l'enfant dans une autonomie d'apprentissage et inculque le sens de la socialisation et la liberté d'expression à l'école.
Elle constitue une rupture avec les pratiques pédagogiques anciennes qui négligent encore aujourd'hui la psychologie de l'enfant, ses droits et ses devoirs, la démocratie participative,...
Le mouvement oeuvre pour son implantation dans plusieurs provinces du pays par la création de cellules.

Comme Celestin Freinet le disait : "La démocratie de demain commence par la démocratie à l'école".

LA PROVINCE DU BAM et L'ECOLE DE TORA

Le village de Tora est situé dans le département de Nasséré dans la province du bam. C'est à 100 km au nord de Ouagadougou. Nous avons un climat tropical sec et pendant ce mois d'avril la température peut atteindre 45°.

Dans l'école, il y a 315 élèves pour 6 classes du CP au CM2. Dans le magazin on peut trouver les sacs de riz et les bidons d'huile. C'est l'état du Burkina Faso qui paye les vivres.

Il y a deux grandes éthnies dans le village et à l'école, les Mossi et les Peulh.

Nous avons une cuisine et les femmes de Tora et de Titenga le village d'à côté préparent pour les élèves. Elles cuisinent le riz et le haricot.

Derrière l'école on a un terrain de sport. Derrière on voit des montagnes il y en a beaucoup dans notre région.

Tora depuis sa création....

Les deux chefs de Tora nous ont raconté l'histoire de la création du village de Tora il y a très longtemps jusqu'à aujourd'hui...

Kibigou était le nom d'un petit village au Mali. Il y a très longtemps Yarabi partit seul de ce village. Yarabi était un grand chasseur. Il arriva sur le lieu de Tora juste avec ses chiens et de quoi manger. Il chassait la journée et le soir il pilait les céréales pour préparer à manger.

Un peu plus loin vers l'est existait le village de Sillaléba. Le chef Sirina et les habitants de Sillaléba entendaient tous les soirs les coups de pilon.

Le chef Sirina partit chercher d'où venait les bruits de pilons. Il rencontra Yarabi et lui donna un espace pour faire son village. Ils appellerent ensemble le village "Tora" qui signifie piler en mooré. Yarabi trouva une femme et fonda la grande famille "Sawadogo". Par la suite une autre famille est arrivée dans le village "les Ouédraogo". Ceux-ci sont les deux grandes familles de Tora. Aujourd'hui le chef de Tora s'appelle "Somyalgré" ou appellé en mooré "Tengsoaba". Il appartient à la grande famille.

DICTIONNAIRE MOORE FRANCAIS

Le Mooré est la langue parlée les mossi. C'est une ethnie très importante au Burkina Faso. Dans les montagnes de la commune de Nasséré les enfants le parlent à la maison et l'utilisent à l'école.
Voici quelques mots traduits en francais....

MOORE	FRANCAIS
Neba	Les gens
Pagba	Les femmes
Rapa	Les hommes
Nikemba	Les vieux
Komba	Les enfants
Naba	Le chef du village
Karasamba	Le professeur

MOORE	FRANCAIS
Glouse	Ecrire
Karango	Lire
Reme	Jouer
Boutame	Semer
Kodame	Cultiver
Kimbedeme	Récolter

MOORE	FRANCAIS
Mouï	Le riz
Ki	Le mil
Benga	Le haricot
Sini	Le sésame
Bi	L'oseille
Soukame	L'aracxide
Souma	Les pois de terre
Kazouia	Le petit mil

MOORE	FRANCAIS
Bouga	La chèvre
Wedmoga	Le cheval
Souamba	Le lapin
Nafo	Le boeuf
Kango	La pintade
Moaga	La poule

MOORE	FRANCAIS
Karang roogo	La classe
Gouabougou	La cuisine
Roogo	La maison
tanga	La montagne
Pousse	Les champs
tenga	Le village

Le MARIGOT

Le marigot du village est une retenue d'eau. Il a été creusé par les habitants du village avec des pioches.
On utilise l'eau du marigot pour boire, faire la cuisine et abreuver les animaux.
A la maison on conserve l'eau dans des fûts et dans des jarres. Pour puiser l'eau, les femmes utilisent des canaris ou des bidons.
Autrefois les habitants n'avaient pas de pompe et même aujourd'hui avec la construction de pompe, ils continuent de boire l'eau du marigot.Ils risquent d'attraper des maladies en buvant cette eau.

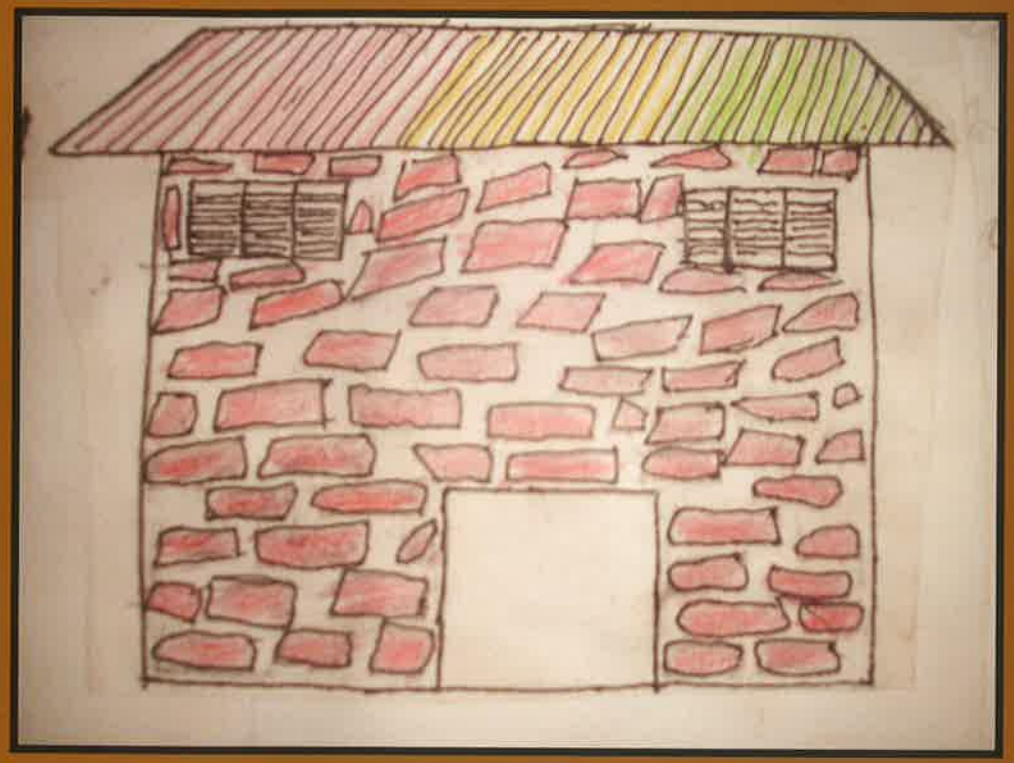
Le jour ou nous sommes partis voir le marigot nous avons vu beaucoup de personnes qui travaillaient car c'était une journée de travail collectif. Ils creusaient pour rendre le marigot plus profond.

LA CONFECTION DES BRIQUES

Ousmane est un fabricant de briques. Il nous a expliqué que pour construire une grande maison il faut à peu près 1500 briques et pour une petite case environ 400 briques.

Il faut utiliser un moule pour faire des briques identiques. Les briques sont faites avec de la terre qui a un peu de calcaire ou une terre argileuse. Elles sont fabriquées pendant les mois de novembre, décembre et janvier parce qu'il y a de l'eau à cette période.

On laisse la terre dans l'eau pendant deux jours.



Une maison faite en briques de terre peut durer plus de 20 ans si elle est bien faite. Certaines personnes ajoutent une couche de ciment par dessus pour les renforcer. Ces maisons sont beaucoup plus fraiches et beaucoup plus adaptées à notre milieu que les maisons en ciment.

LA COUPE DU BOIS

Dans notre village, les femmes coupent le bois pour faire la cuisine. Elles font jusqu'à 1 heure de marche pour arriver sur les collines ou on peut couper le bois.

Il n'y a pas d'autres moyens que le bois pour cuisiner. Le charbon de bois n'est pas fabriqué à Tora et le gaz coûte trop cher. Elles coupent le bois à la machette ou avec le coupe coupe.

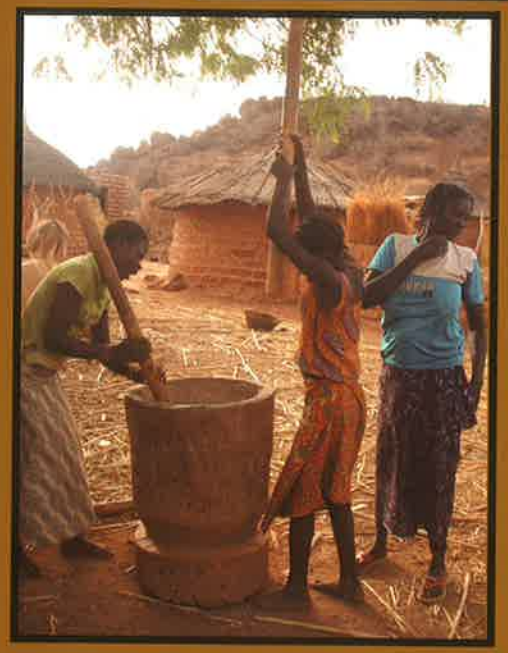
Dans la province du bam, il n'y a pas beaucoup d'arbres et certaines zones sont interdite à la coupe du bois. Les femmes qui coupent les arbres dans ces réserves sont sanctionnées par les agents des eaux et forêts. On peu faire de la prison. Elles plantent beaucoup d'arbres malheureusement un grand nombre ne survivent pas par le manque de pluie.

La plupart des femmes transportent le bois sur la tête. Ceux qui ont les moyens les transportent avec une charettes et un âne. La charette pleine de bois coûte 3000 fcfa.

La meule collective

Parfois elles vont au moulin mais le manque d'argent fait qu'elles doivent souvent piler ou écraser à la main.

La meule collective est construite par les hommes et est utilisée par les femmes. Le plus souvent elles écrasent en chantant pour se donner de la motivation.
Elles l'utilisent pour avoir de la farine et préparent le to, la bouillie, le couscous.
La manière d'écraser dépend de ce qu'elles veulent préparer. Pour le to il faut avoir de la farine fine alors que pour le couscous on laisse la farine plus grosse.

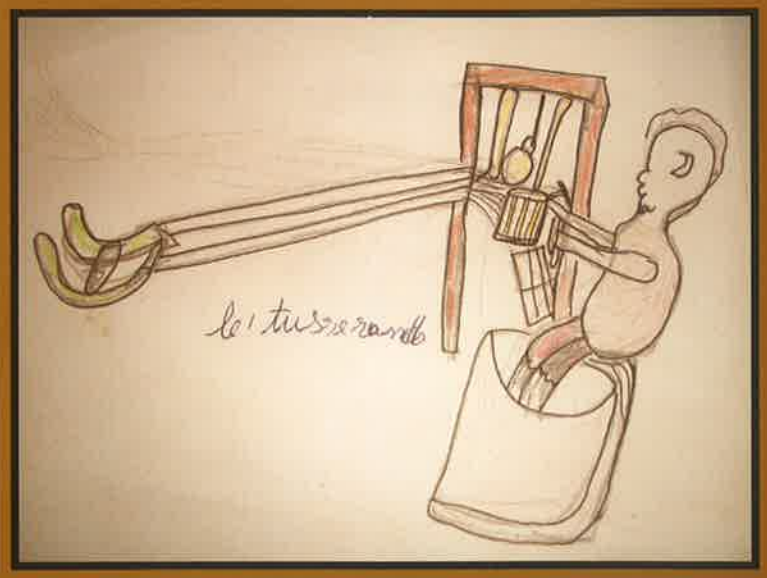


Benjamin le tisserand

Benjamin est le tisserand de notre village. C'est son père qui lui a appris ce métier. Il compte apprendre son métier à des enfants qui ne vont pas à l'école.

Pour tisser il utilise une machine qu'il a fabriqué lui même. Il lui faut 17 longs fils pour commencer son travail et il utilise le fil fait avec le coton.
Il gagne le fil avec les femmes du village. Ce sont elles qui le fabriquent.

La couleur naturelle des tissus de Benjamin est blanche. C'est la couleur du coton.
Les tissus servent à faire des pagnes que l'on peut utiliser ensuite pour coudre des habits (pantalons, boubou, chemise,...)



LA FABRICATION DU FIL DE COTON...

Nous sommes allés chez Toumasgo, la fabricante de fil de coton. Elle vend son fil à Benjamin le tisserand qui transforme le fil en tissu.

Le cotonnier est une plante cultivée dans les champs.
Le fruit est appellé "capsule".

Toumasgo fait une grosse boule de fil en trois jours
qu'elle peut vendre à 500 fcfa.
C'est un métier très ancien.

Les sites d'or traditionnels...

Dans notre région, le sous sol est plein de minerai d'or. Nous sommes partis sur le site d'or de Temiga pour voir comment les gens font pour en trouver.
Pour savoir où il y a de l'or, c'est le chef de terre qui choisit le lieu. La tradition dit de faire des sacrifices pour avoir la chance de trouver l'or. On tue des animaux en sacrifice et on commence à creuser le sol.
C'est le troisième chef de Temiga qui a trouvé le site il y a 24 ans.
Pour creuser, les gens utilisent des pioches et des dabas. Les trous sont tous différents. C'est celui qui creuse qui choisit. Il y a des trous qui peuvent atteindre jusqu'à 100 mètres de profondeur.

Le trou peut se casser et tuer les gens qui sont dedans. Deux ou trois personnes peuvent être en même temps dans le trou. Quand le trou n'est pas profond, on enlève la terre directement à la main. S' il est profond on attache une corde à un seau que l'on remplit avec le terre.

Pour extraire l'or on utilise des produits chimiques qui vont faire que les petits morceaux d'or qu'on ne peut pas voir vont se rassembler.
Les produits chimiques sont dangereux pour la santé et peuvent tuer les utilisateurs. On trouve ces produits dans les grandes villes ou sur les grands sites d'or.
Ces produits sont la mède et le cyanure.

La terre sortie est cassée en petits morceaux et pilée avec un pilon en fer ou avec un morceau de bois. Ensuite on vane la terre en soulevant un plat à 2m du sol. Le vent emporte la terre légère et le reste qui est plus lourd comme l'or ne s'envole pas.

L'eau est utilisée après avoir vané. On lave la terre qu'il reste. L'eau emmène également la terre légère et comme l'or est lourd il reste dans le fond. Pour un sac de sable on utilise 20 litres d'eau.

Le gramme d'or est vendu à 2000 fcfa. On le pèse avec une balance à blé. Avec l'argent de l'or les gens achètent de tout.

...L'exploitation industrielle

Pendant ce temps là, un peu partout les entreprises étrangères en accord avec le gouvernement Burkinabé viennent exploiter et prendre l'or d'une autre manière. Ils utilisent de grosses machines, de la dynamite pour faire des trous dans les montagnes et ont des appareils très modernes pour savoir où est l'or.

C'est le cas de Bissa Gold. Ce sont des canadiens et ils se préparent à sortir de la terre plus de 300 tonnes d'or. Ils sont entrain d'expulser des villageois de là où ils habitent pour les reloger un peu plus loin et vont même détourner la route principale qui va de Ouagadougou à Kongoussi car en dessous c'est plein d'or.
Tout ça se fait légalement car l'état du Burkina Faso a vendu les terres. Il touchera à la fin 10 % de l'or trouvé.
Les populations locales ne gagneront rien de l'or exploité par les canadiens.

Pourquoi l'état ne finance pas des projets d'extraction d'or pour les burkinabé....

CREATION DES LIVRETS MANUELS

Chaque page du livret est la réalisation d'un livret manuel fait par les enfants.Les voicis aux travail...

Recuperation plastique et aluminium...

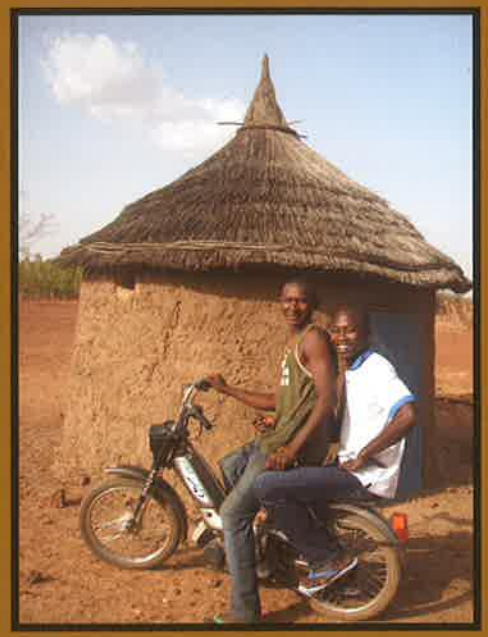
Aprés avoir récupéré des dizaines de bouteilles en plastiques et des canettes de bière, avec la classe de CM2 nous avons laissé place à notre imagination...

Avec un peu de fil de fer des clous et une pince coupante chaque groupe d'enfants a créé son personnage.
La classe se transforme en dix minutes en un gros chantier. Bruit des bouteilles qui se percent, fil de fer qui se coupe, les ateliers de 1h 30 chaque jours laisse place aux enfants à leurs créativités.
Les différentes réalisations resteront exposées dans l'école à plusieurs endroits.

RIEN NE SE PERD, RIEN NE SE CREE, TOUT CE TRANSFORME.....

Intervention des grandes personnes de Boromo

Moumouni Sawadogo et Aïdara Zoubièrou membres de l'association des grandes personnes de Boromo sont venus réaliser une intervention à l'école de Tora.
L'intervention a consisté à la fabrication de masque en papier maché avec des élèves de toutes les classes.
Lors de la journée culturelle du vendredi 11 mai organisée à l'école, ils ont organisé une déambulation dans le village avec deux géants de Boromo et les enfants masqués....



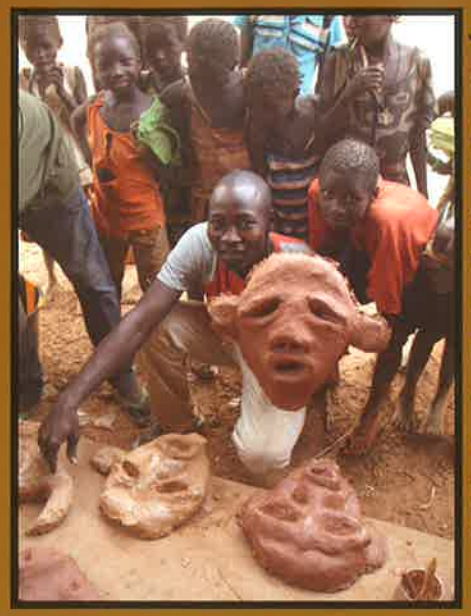
1. Pour faire un masque il faut d'abord créer un moule en terre. Nous avons récupéré de la terre provenant du marigot du village car c'est une terre argileuse. Il faut ensuite mélanger cette terre avec de l'eau pour la rendre molle et facile à modeler.

2. Aïdara et Moumouni ont fait un premier exemple de moule en terre.
Ensuite chaque groupe d'enfants a fait son propre masque.

3. Ramata est entrain de placer une couche de plastique fin sur le moule de son masque.
C'est une couche obligatoire car elle permet au papier par la suite de ne pas se coller à l'argile, empêche les termites qui sont dans la terre de ne pas manger le papier et facilite le démoulage.

4. Aprés la couche de plastique, les enfants passe au papietage. Ca consiste à mettre plusieurs couches de papier (minimum 5 couches) sur le moule. Entre chaque couche il faut laisser sécher avant de mettre la suivante. On utilise de la colle à bois et du papier journal qu'on découpe en petits morceaux.

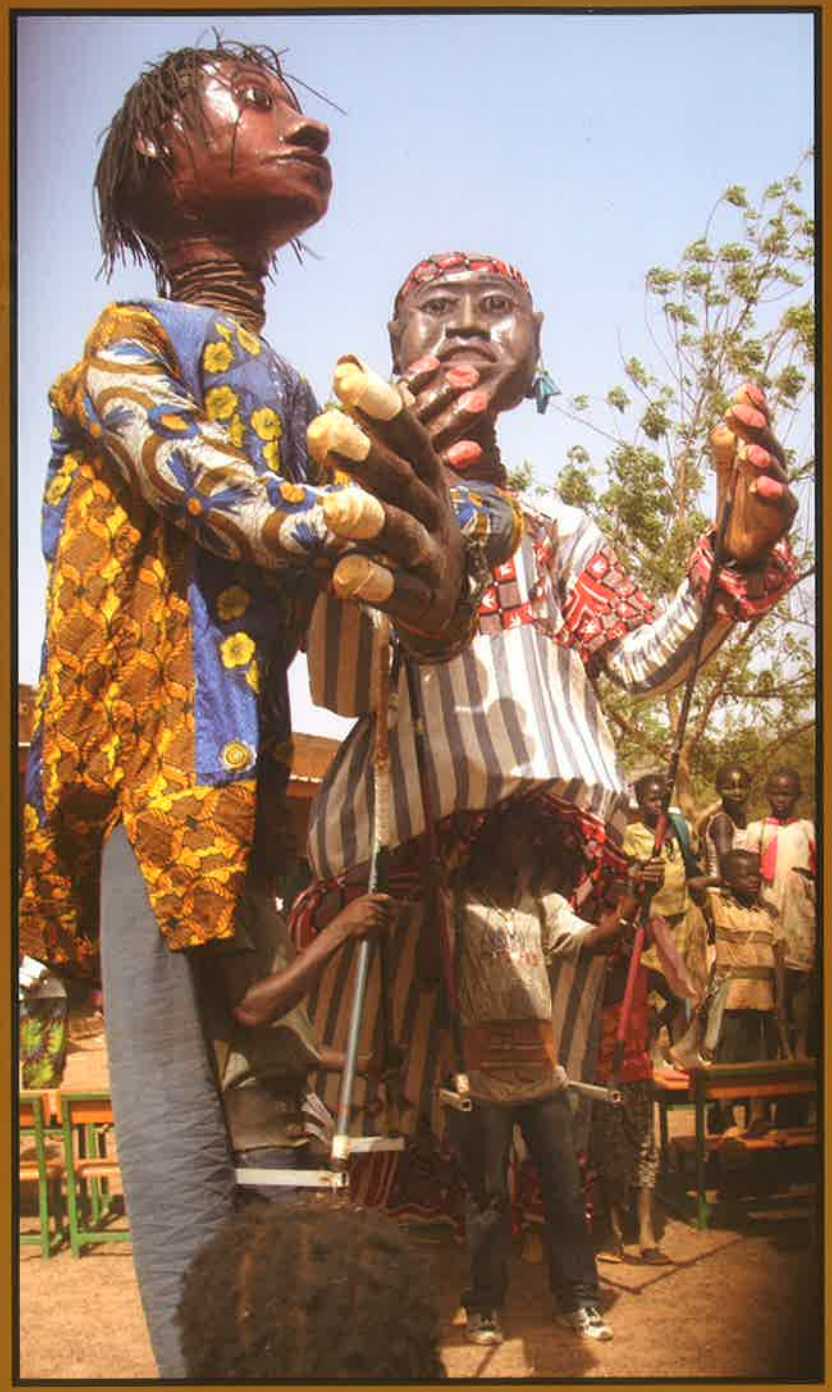
Atelier de creation de masque



5. Avant le démoulage, il faut passer une dernière couche de talc ou d'ocre mélanger avec de la colle.
Ca renforce le masque, fait disparaitre les couches de papier et permet par la suite à la peinture de bien s'étaller.

6. Pour le démoulage il suffit de tirer légerment le masque par les côtés et ensuite avec un ciseaux tailler les bords. On colle une couche de tissu pour renforcer les bords et il faut remettre une couche de papier par dessus .

7. Il reste qu'à peindre le masque avec n'importe qu'elle sorte de peinture et accrocher un élastique pour que le masque tienne sur la tête.

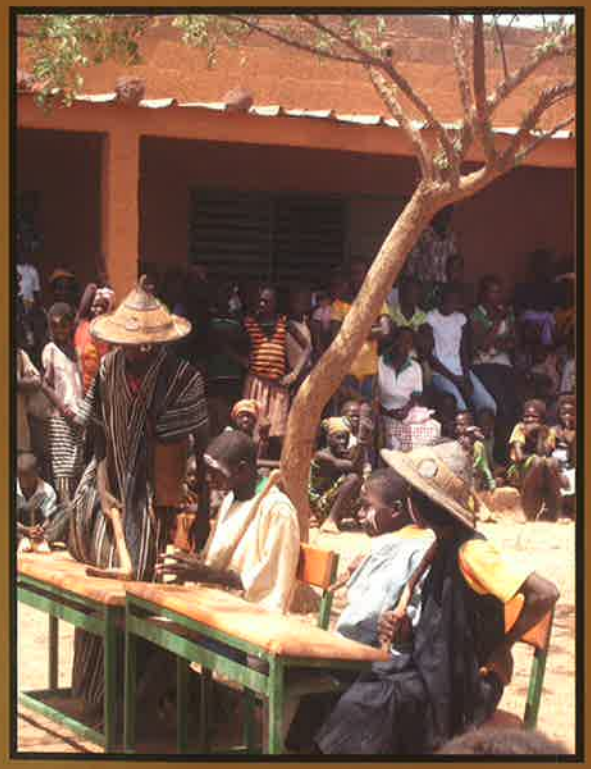


Vendredi 11 mai
Journee culturelle

Le vendredi 11 mai avec les enfants nous avons organisé une matinée culturelle. Tout a commencé par un défilé dans le village avec les grandes personnes de Boromo, les enfants masqués et maquillés puis de retour à l'école tout le monde a pu découvrir une exposition des trois semaines d'ateliers sur l'étude du milieu.

Les enfants de l'école ont ensuite présenté quelques chants et danses traditionnels.
Un groupe de CM2 a fait du théatre. Les scènes jouées parlaient de l'abandon scolaire des enfants dans la région à cause des nombreux site d'or.

La fête a regroupé beaucoup de monde, parents, vieilles personnes, amis, une belle réussite pour l'école de Tora.



POUR FINIR....

MERCI Á MR GUE KOBIE, FIDELE KABORE et KARIM NIKIEMA MEMBRE DU MBEM QUI ONT PERMIT A CE PROJET DE VOIR LE JOUR. Á MR OUADRAOGO REGUEMA, AU TENGSOBA DE TORA, A MR JUSTIN, PASCAL SAWADOGO PRESIDENT DES PARENTS D' ÉLÈVES, AUX ENSEIGNANTS DE L'ÉCOLE DE TORA : WILFRIED, YAKOUBA, NINDIA, ALIZETA, WENDYAM. Á MOUMOUNI et AÏDARA DE BOROMO. MERCI Á BENJAMIN, TOUMASGO, OUSMANE, YAKOUBA POUR LA YAPO, AUX CUISINIERES DE L'ECOLE DE TORA, et Á TOUS LES AUTRES QUI DE PRÉS OU DE LOIN ONT CONTRIBUÉ Á LA REUSSITE DE CE PROJET.

BARKA

FIMEM

leffrenetic@gmail.com / 06.08.98.94.87
41 rue vincent de paul 59370 Mons en Baroeul